Kunstmuseum Bern

Horn Please
Récits dans l'art contemporain indien
Du 21 septembre au 6 janvier 2008

Texte mural:
Githa Hariharan: Récits dans l'art contemporain indien
Extraits du catalogue Horn Please

1ère partie
Des univers narratifs qui s'entrechoquent

Si on atterrissait en parachute au beau milieu du tohu-bohu d'une rue indienne, on se trouverait pour ainsi dire dans une métaphore de l'instant d'histoires indiennes contemporaines. Et puis, il y a le bruit – un bruit que l'on entend *et* voit.

Il y a la foule qui se presse. Ce n'est pas une masse informe ou anonyme mais un mélange d'une diversité troublante, un mélange stupéfiant d'individus qui portent les vêtements les plus hétéroclites, parlent les langues les plus diverses et vivent dans des univers pratiquement aux antipodes. Cette foule n'évoque pas l'image d'un creuset mais plutôt celle d'un saladier. De ce saladier déborde une salade piquante d'où s'exhalent à l'envi d'innombrables parfums. C'est ici que se déroule le grand drame de la survie. Un tronçon de rue pullule de milliers d'acteurs qui partagent des rêves et des prises de position polémiques, accomplissent des rituels traditionnels et s'adonnent à un négoce âpre, développent des visions imaginatives et sont captifs d'un chauvinisme étriqué. Points d'intersection et sous-ensembles font la jonction entre ces différents destins. Il y a aussi des concordances. Mais on assiste plutôt assez souvent à des collisions. Elles sont parfois fortuites et, telles un heureux hasard, elles engendrent alors des joies singulières. Ces collisions sont cependant parfois de nature détestable. Des prédicateurs de la haine, qui vouent toute cette complexité et cette diversité aux gémonies peuvent jouer avec le feu avant de disparaître tels des chauffards en fuite. A l'instar de toute police intellectuelle d'un pays, ils peuvent exiger que chacun pense, aime, rêve, crée et vive selon leurs désirs.

Tout ceci a sa place dans cette rue qui grouille de gens, est une part de cette narration polyglotte. Et puis il y a aussi le groupe des spectateurs indifférents et, dans ce groupe, il en est plus d'un qui peut, à tout instant, intervenir en acteur dans l'histoire. Ce pourraient être des artistes. Ils pourraient participer au processus de la vie environnante, à la résolution de cette lutte complexe pour la survie et faire déboucher ces événements en une démarche artistique. Faire renaître le lieu et les gens, cette expérience, bien qu'ils vivent eux-mêmes tout ceci.

2ème partie
Place for People – une renaissance

Cette rue, cette ville avec cet immense dédale de rues appartient-elle aux gens qui vivent ici? Ou bien les gens appartiennent-ils à la ville? Personne n'a la réponse. Comme les artistes traitent les conséquences de cette double question comme un jeu, ils découvrent la relation entre la représentation de l'humain et de son environnement et l'évaluent encore et encore. La critique d'art Geeta Kapur – elle a rédigé le

manifeste pour l'exposition avant-gardiste *Place for People* (1981) – note: «L'artiste indien peut se concevoir lui-même en héritier privilégié d'un art développé dans le fond et [...] la pratique de l'art, d'un – ainsi interprété en toute objectivité – modernisme ancestral [...] Mais il est aussi évident qu'une (part importante des artistes indiens) croit moins à n'importe quelles notions mystiques de la force symbolique des formes plutôt qu'à un courant d'énergie dynamique entre l'art et la vie.» Faire renaître des lieux pour les gens signifie, dans le cadre de l'univers moderne de l'Inde, maîtriser le passage d'une «imitation machinale de formes visibles, d'un archaïsme faible de décoration dénuée de sens et d'un mysticisme fallacieux, sentimental [...] vers une objectivité transcendantale.

Un endroit, l'espace parcimonieusement éclairé, si petit soit-il, peut se transformer en un lieu pour les gens dès lors qu'il est habité par des récits. Des histoires qui évoluent en permanence ou s'entrecoupent et enflent comme de la barbe à papa jusqu'à ce qu'elles resplendissent sous la forme de métaphores.

3ème partie
Des histoires anciennes – revisitées / des métaphores éloquentes

Tout un univers d'histoires cherche à capter l'attention de l'artiste, des histoires qui se comportent comme si elles étaient une partie de la foule de la rue indienne. Ces histoires auxquelles participent les artistes et leurs thèmes peuvent être anciennes, entièrement «traditionnelles» aussi. Mais les histoires ont de nombreuses vies. Elles peuvent toujours être revisitées. Elles peuvent même se dérouler simultanément à des époques différentes, tout comme la vie dans une ville indienne.

Les histoires peuvent se passer, comme un film de home-cinéma de gans ordinaires, en toute tranquillité, entre les quatre murs d'un appartement, surgir de brefs rêves ou de vieux grimoires. Ou bien ce peuvent être des récits de voyage qui transportent la Phantom Lady à Bombay et le Marquis de Sade à Delhi ou alors qui font d'Ajmer au Rajasthan et de Great Yarmouth en Nouvelle Ecosse des endroits proches. Ce peuvent être des histoires brisées qui s'offrent par bribes au curieux, comme des thèmes sociaux et politiques. Peut-être circulent-elles comme un fleuve en surmontant les obstacles jusqu'à atteindre le point où elles rejoignent d'autres fleuves.

Histoires anciennes – revisitées, mythes et métaphores cryptés, désirs d'aventures pendant le voyage. Elles tombent dans des abysses, passent derrière le miroir. Traversée de l'époque d'Alice en vagabondant.

4ème partie
Vie à l'époque d'Alice

Au bout du précipice, on arrive dans un jardin qui n'en a que l'apparence. En fait, c'est une forêt, une jungle où rien ne ressemble aux apparences.

Dans le pays que le processus artistique a transfiguré, Alice est-elle l'artiste ou le thème? Quelles sont les forces mystérieuses qui attirent Alice et ses compagnons à explorer la face cachée du monde contemporain? Le monde de l'autre côté du miroir est à l'envers, c'est un monde où rien n'occupe une place définitive. Les protagonistes, les thèmes et les symboles révèlent une capacité étonnante à changer la forme ou le monde qu'ils habitent. Tout pourrait n'être qu'illusion ou caricature, mimique ou effet lumineux et coloré. Un artifice, si tout n'était pas si impitoyablement réel.

Kunstmuseum Bern Hodlerstrasse 8-12, CH-3000 Bern 7
T +41 31 328 09 44, F +41 31 328 09 55
info@kunstmuseumbern.ch, www.kunstmuseumbern.ch